

COLLECTIF, *Hommage à Marcel Rioux. Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1992. 228 p. 22,95 \$

Nicole Gagnon

Volume 47, Number 1, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305190ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305190ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, N. (1993). Review of [COLLECTIF, *Hommage à Marcel Rioux. Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1992. 228 p. 22,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(1), 105–106. <https://doi.org/10.7202/305190ar>

COLLECTIF, *Hommage à Marcel Rioux. Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1992. 228 p. 22,95\$

Mises à part celles d'Andrée Fortin sur l'art populaire, et de Serge Proulx sur la société de l'information, qui relèvent du genre «mélanges offerts à», les contributions de ce recueil concernent le destinataire lui-même, disparu le 16 décembre dernier, à peu près au moment où l'ouvrage sortait en librairie. Les hommages y ont le bon goût d'échapper à la rhétorique épideictique trop conventionnelle, et l'ensemble offre un dossier consistant sur la société québécoise de Marcel Rioux.

La brillante méchanceté de Gilles Paquet met subtilement en relief une sorte de minceur conceptuelle chez cet intellectuel de place publique, grand contempteur de rationalité économique. Rioux «est piégé par un certain culturalisme». Sa pensée, «c'est d'abord une démarche» qui aurait besoin «d'outillage mental supplémentaire». «Malgré le caractère central du désir dans sa problématique, on en chercherait en vain une définition claire dans ses travaux.» «Il ne précise pas le fonctionnement et les limites de cette raison ouverte qu'il nous incite à pratiquer», etc. Un tour de passe-passe transmue en hommage le décapant «constat» de l'économiste: voici un penseur de cerveau droit, qui pratique l'anthropologie sous mode entrepreneurial.

À mes yeux, Marcel Rioux fut surtout un prophète authentique, au double sens du terme. Celui qui reprend, à temps et à contretemps, son peuple en train de s'égarer; et celui qui voit venir avant tout le monde. C'est le mot qu'utilise aussi Jean Éthier-Blais, dont la grande plume du dimanche s'arrête à nous présenter l'homme. Osant le parallèle avec Groulx, il le tourne ainsi à l'avantage voulu: «Il manquait à l'illustre historien, ce dont Marcel Rioux était pourvu, la connaissance de notre imaginaire collectif.» Succinct, Gérard Godin définit ce compagnon de route comme «un homme d'amitiés, de quelques certitudes et de persistance [qui] a toujours eu une confiance absolue dans la capacité des gens, donc du peuple, de créer». Et Fernand Dumont y va d'une brévisime mais lumineuse leçon de sociologie autour de l'idée que «la société est aussi un poème».

L'étude travaillée de Renée B.-Dandurand sur les fluctuations de l'idée de culture, à travers les œuvres de Dumont et de Rioux, est peu convaincante, en raison de plusieurs erreurs de fond concernant le premier. Gabriel Gagnon nous livre une réflexion solide sur la sociologie critique, la spécificité culturelle et l'émancipation collective, dans l'idée de «faire travailler» la pensée et les intuitions de Rioux. Léon Bernier expose comment celui-ci a inauguré une sociologie de la jeunesse. Marcel Fournier nous explique l'esprit de la revue *Possibles*. La trop ignorée Commission Rioux sur l'enseignement des arts nous est présentée par Francine Couture et Suzanne Lemerise, de l'Université du Québec à Montréal. Le tout complété d'un mot de Marcelle Ferron, d'un poème de Roland Giguère, d'un texte de présentation signé par Jacques Hamel et Louis Maheu, et d'une bonne bibliographie.

Marcel Rioux a laissé une œuvre qui n'est peut-être pas celle d'un puissant penseur ou d'un grand écrivain; mais il fut un intellectuel considérable et l'éclaireur de toute une lignée de sociologues. Chez la jeune génération, le dernier ouvrage qu'il nous laissait fait figure de legs hautement apprécié (*Un peuple dans le siècle*, Boréal, 1990). Couplé à ce testament spirituel, le présent recueil sera une pièce importante de notre histoire de la pensée.

La photo de la page couverture est sinistre et Saint-Martin laisse passer encore trop de coquilles. On y a par contre le bon jugement de mettre les notes de bas de page à leur place. À imiter, de grâce.